

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1877 - 5 mai 1994 - 3 F

### D 1877 **COLOMBIE** : ACCORD POLITIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LA GUÉRILLA

Complètement bloquées en fin 1992 (cf. DIAL D 1744), les négociations entre le gouvernement et la guérilla reprenaient vers le milieu de 1993. Les réactions énergiques de la société civile colombienne à travers le Forum pour la paix et les droits de l'homme (cf. DIAL D 1798) n'y sont sans doute pas pour rien. Le 18 décembre 1993, un accord préalable était signé entre le gouvernement et le mouvement politique "Courant de renouveau socialiste" intégrant plusieurs organisations, dont l'Armée de libération nationale (ERP) jusqu'alors très radicalisée. La négociation est désormais officiellement ouverte. Elle porte sur l'arrêt des combats, le regroupement et la réinsertion des anciens guérilleros, ainsi que sur des questions générales telles que le respect des droits de l'homme et le développement régional. Le règlement définitif du conflit n'en reste pas moins précaire. Texte tiré de **Utopías** de février 1994.

Note DIAL

### LA NÉGOCIATION DU "COURANT DE RENOUVEAU SOCIALISTE"

par Héctor A. Torres Rojas

#### Les obstacles sur le chemin

Le Courant de renouveau socialiste (CRS) regroupe trois mouvements politiques: Pain et liberté, Patrie libre et l'Armée de libération nationale (ELN). Le 5 août 1991, ils avaient décidé de négocier et de poursuivre la lutte par la voie pacifique en collaborant à la recherche de chemins démocratiques.

La marche s'est révélée très accidentée. Le gouvernement ne voulait pas les entendre. Les guérilleros se demandaient si leurs anciens camarades d'armes allaient respecter leur nouveau choix. En deux ans, quatre-vingts militants revenus à la vie civile étaient assassinés. Le choix du lieu pour la concentration des membres actifs de la guérilla se révélait difficile. En septembre 1993, les militaires assassinaient Enrique Buendía et Ricardo González, les négociateurs qui étaient allés, dans un hélicoptère affrété par le Conseil de paix, pour recueillir une partie des troupes de la guérilla. Ricardo Santamaría s'en était mal sorti dans le débat ouvert sur la question à la Chambre des députés. Alors que tout paraissait s'être calmé, l'évêque médiateur Nel Beltrán faisait l'objet de menaces par des para-militaires. Et les 150 militants concentrés à Flor del Monte avaient dû supporter les mesquineries du nouveau conseiller de paix, Carlos Jaramillo, qui les laisse avec des rations de misère en de très mauvaises conditions de salubrité, contraints de dormir sous les intempéries. On doit souhaiter que le défenseur du peuple aille visiter ce camp.

## 18 décembre 1993 : début de l'étape finale

A cette date, les localités d'Ovejas et de Flor del Monte ont revêtu un air de fête populaire. Dans la matinée a eu lieu une manifestation politique et culturelle à Ovejas, "berceau de la paix et des réjouissances". Sur la place centrale qui sent le tabac à la base de l'économie locale, des milliers de Colombiens et Colombiennes se sont rassemblés, en provenance de toute la région et d'autres coins du pays. Tout le monde a chanté la paix, exigé la paix, vécu la paix. Sur l'estrade, la voix solidaire du prêtre hollandais Ian Ter Laak, secrétaire national de Pax Christi de Hollande, a lu la prière de la paix de St François d'Assise. Auparavant, Mme Liduine Zumpolle, secrétaire de la même organisation pour l'Amérique latine, avait traduit le salut de Pax Christi apporté par le prêtre.

Une phrase prononcée par quelqu'un résume le sentiment de l'assemblée: "Le problème de la paix n'est pas le problème de quelques personnes qui ont pris les armes. C'est le problème de tous les Colombiens."

### Signature de l'accord politique

La manifestation d'Ovejas terminée, une caravane d'autocars, de camions, de jeeps et de voitures a pris la direction de Flor del Monte, transportant ainsi quelque quatre mille personnes. Le village n'en revenait pas de sa surprise: sa place centrale débordait de monde. Vers les 15 H commençait la cérémonie de la signature de l'accord politique entre le gouvernement et le Courant de renouveau socialiste. Le texte en a été lu par l'ambassadeur de Hollande. Auparavant, les drapeaux avaient été hissés, la foule avait chanté l'hymne national et celui du CRS, et il y a eu une salve d'honneur tirée par un peloton de vingt guérilleros et guérilleras. Ensuite ce furent les discours de Jacinto Ruíz (Fernando Hernández), de Gabriel Borja (José Aristizabal) et du ministre de l'intérieur Fabio Villegas.

La séance de signature a eu lieu en présence de représentants de la société civile, du premier secrétaire de l'ambassade de Suède, M. Jonas Leuwen, et de plusieurs fonctionnaires du gouvernement, sans parler de la mère de Enrique Buendía.

En fin d'après-midi, Ian Ter Laak a célébré l'eucharistie et, à la nuit tombée, des groupes venus de différents endroits ont présenté quelques-unes de leurs créations culturelles. La soirée s'est terminée par un bal public. On pouvait lire sur une banderole de la place: "Société civile, que tes cris de paix frappent à la porte du ciel".

Le texte de l'accord politique confirme la volonté de paix entre les parties, met un terme aux attaques armées réciproques, autorise la libre circulation des porte-parole de la guérilla ainsi que l'ouverture de sièges pour mouvements politiques, prévoit la concentration définitive de tous les guérilleros pour une date à convenir, et l'ouverture de négociations finales.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441